

Le Mouvallois a bravé la mort au sommet de l'Himalaya

Avec son expédition, l'alpiniste mouvallois Stéphane Portier a atteint le 8^e toit du monde, le Manaslu, haut de 8 163 mètres. Un exploit : ce sommet était resté vierge depuis trois ans.

AMANDINE SELLIER > amandine.sellier@nordclair.fr

« Toutes les vies ont leurs montagnes. Toutes les montagnes ont leur lot de bonheur et de souffrance. Saisissez le relief de la vie et vous grandirez. » C'est rempli d'une philosophie, toute bouddhiste, que Stéphane Portier revient de la montagne. L'ingénieur mouvallois de 28 ans, passionné d'alpinisme, est revenu le 14 juin de son aventure à l'ascension du sommet népalais de 8 163 mètres, le Manaslu.

Deux ans après son ascension réussie du Broad Peak au Pakistan dans l'Himalaya, Stéphane Portier réussit une nouvelle fois un exploit sportif et humain. Le 25 mai, un mois et demi après avoir quitté la France, le Mouvallois a atteint la cime du 8^e toit du monde. Son deuxième sommet de plus de 8 000 m. Tout n'était pas gagné : le départ pour le Népal a été reporté à cause des cendres du volcan islandais et l'expédition n'a atteint son camp de base que le 8 mai.

Sans renfort d'oxygène

Il aura donc fallu 16 jours sur la montagne pour relever le défi sans renfort d'oxygène. Un défi qui n'est pas à la portée de tous. Sur les huit membres de son expédition, sept ont atteint leur but. « Un des nôtres a souffert de gelure aux doigts et a dû être rapatrié, raconte Stéphane Portier. C'est une expédition très délicate à cause des conditions météo et des chutes de neige, dans les expéditions étrangères deux Coréens



Le 25 mai, l'expédition de Stéphane Portier (au centre ci-dessous), formé d'alpinistes venus de toute la France, a atteint le sommet du Manaslu au Népal. Il n'avait pas été atteint depuis trois ans. Photo DR



sont décédés et quatre personnes ont subi des amputations aux mains et aux pieds. » L'expédition du Mouvallois est la seule à avoir atteint le sommet ce mois-là. La seule à l'avoir atteint depuis trois ans !

Une satisfaction et une fierté que

le sportif a su gérer. « Le gros de l'émotion m'a envahi une heure avant d'atteindre le sommet. Le temps est au beau fixe, on sait qu'on va y arriver et c'est là qu'on est submergé d'émotion, se souvient-il. Mais il faut garder la tête froide car c'est la descente qui

est la plus dangereuse. » Avec une neige très profonde, le risque d'avalanche est très élevé sur cette montagne de l'Himalaya. Les alpinistes y ont croisé de nombreux corps de membres d'autres expéditions décédés depuis plusieurs années. « J'ai failli y rester deux, trois fois en débloquant des plaques de neige. J'ai percé des ponts de neige au-dessus de crevasses, me retrouvant les pieds dans le vide. » Des risques que l'on ne prend pas dans les Alpes et que Stéphane Portier prendra le temps de digérer.

Rendez-vous dans deux ans

Combien de temps ? Un an ou deux certainement. Depuis 2003, il enchaîne un nouveau défi tous les deux ans, avec un an et demi de préparation physique minimum. Du haut du 8^e toit du monde, l'alpiniste a pu apercevoir l'Annapurna et l'Everest parmi d'autres grands sommets. De quoi le faire rêver de nouvelles aventures. « Des projets, j'en ai plein la tête. Ça me permet de me motiver. Mais quels sommets ? Je ne sais pas. Peut-être pas un 8 000 m. Je pense à des sommets de 7 000 mètres encore jamais atteints, ou à un enchaînement de sommets difficiles pour la compétition internationale. » D'ici là son entreprise l'a inscrit au semi-marathon de la braderie de Lille. De quoi ne pas perdre le souffle ! ●

POUR EN SAVOIR PLUS

Le blog de l'expédition :

<http://www.enrouteverslesommet.fr>